

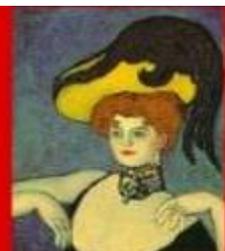
## NUMERO 631

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

---

# Lacan Quotidien



---

## NOTRE MARINOPHOBIE

### Une tentation ? Non, une tentative

par **Carole Dewambrechies-La Sagna**

François Hollande faisant écho aux inquiétudes de Français s'est employé aussi à les rassurer. Même s'il estime que la « menace » d'une victoire de Marine Le Pen à la présidentielle existe, il estime que « la France ne cédera pas » à la tentation de l'extrême droite (1).



S'agit-il d'une tentation ? Le terme est badin, il évoque un plaisir peut-être défendu, mais un péché véniel. S'agit-il de cela quand *Le Monde* du 8 mars fait sa une sur *Un Français sur 3 en accord avec les idées du FN et prêt à voter Le Pen* (2) ? Et d'où vient l'idée que face à une menace la France ne cédera pas ? Elle a déjà, dans l'histoire, cédé ; il a fallu des hommes d'exception pour la sortir du désastre et pas uniquement des Français.

Ce résultat est l'aboutissement de toute une histoire, de longues années, et il est glaçant. Les personnes qui, interviewées, disent qu'elles voteront pour le Front national (FN) ne sont pas « tentées », elles sont déterminées. Elles se sentent confortées en cela par une configuration nationale, européenne, internationale. Le Brexit et l'élection de Donald Trump ont lancé le signal : l'heure est au repli, à l'autoritarisme, à la ségrégation, au profit, à la menace ou à la haine.

On avait pu penser que la démocratie se répandait sur le monde avec ses idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité, que le modèle s'universalisait. Les printemps arabes quand ils ont eu lieu ont été souvent interprétés en ce sens. Bien sûr, on pouvait craindre des divisions, une promotion de l'individu qui gênerait le jeu politique, mais, selon le mot de Churchill, la démocratie restait « le pire des régimes à l'exception de tous les autres ». Les sociétés post-industrielles semblaient « soumises à un processus de révolution silencieuse » qui accouchait peu à peu d'une « nouvelle politique » faite de concertation, d'égalité des sexes, de qualité de la vie et d'autonomie politique

« Cependant la montée et la résurgence des courants autoritaires nationalistes se sont inscrits en faux contre cette évolution. » (3) Souvent, les dictatures et les totalitarismes n'attaquent pas de front le suffrage universel et la démocratie. Ils prétendent se réaliser de manière authentique en « rendant la parole au peuple », « bâillonné par les élites ». C'est la rhétorique des *démocratures*, selon le mot forgé par Eduardo Galeano.



L'élection de Trump a été saluée avec enthousiasme par les nationalistes russes. « In Trump we trust ». Ils exaltent la troïka Poutine-Marine Le Pen-Trump. Le site pro-russe RT s'en est fait l'écho déjà le 16 novembre 2016, dans un article titré « Un trio Trump-Poutine-Le Pen serait bon pour la paix dans le monde, selon la présidente du FN ».

Si les ingérences de Poutine dans les élections américaines sont alléguées par la CIA comme par de nombreux médias, les ingérences de Poutine et de Trump dans la présidentielle française ne font pas de doute pour *Challenges*. Conseiller de Trump, Stephen Bannon ne s'en cache pas : il souhaite aider le FN et il envisage pour cela d'installer en Europe son site d'information *Breitbart News*. Leur projet : « affaiblir l'Europe, voire détruire l'Union » (4).

Il ne s'agit pas de tentation, mais de tentative de mise en place d'un ordre antidémocratique.

À nous tous de le contrer.

1 : Cf. « Hollande : la "menace" d'une victoire de Marine Le Pen "existe" », lepoint.fr, 6 mars 2017.

2 : Cf. [http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/03/07/un-tiers-des-francais-se-disent-en-accord-avec-les-idees-du-front-national\\_5090202\\_4854003.html](http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/03/07/un-tiers-des-francais-se-disent-en-accord-avec-les-idees-du-front-national_5090202_4854003.html)

3 : Michel Winock, *Histoire de l'extrême droite en France*, Points, 2015, p. 293-94).

4 : Denis Jeambar, « Les ingérences de Poutine et Trump dans la présidentielle française », challenges.fr, 26 décembre 2016.

# Action poétique

par Nathalie Georges-Lambrichs

« Les situations historiques comme celle que nous traversons et que nous endurons présentent un grand avantage : elles obligent à la clarté. Elles interdisent la tiédeur. Elles exigent que chacun prenne position activement et sans équivoque. Il n'existe plus que deux grands partis – en Espagne comme partout ailleurs :

- pour la liberté
- contre la liberté.

Les esprits se départagent ! Que chacun veille à ne jamais regretter le choix qu'il fait aujourd'hui ! » (1)

Klaus Mann écrit ce texte en mai 1937, c'est-à-dire peu après le bombardement de Guernica. Sept ans auparavant, cet « Européen de la première heure » (2) a croisé le fer avec Stefan Zweig qui avait voulu lire dans le succès électoral des nazis au Reichstag « un signal de la jeunesse contre “les lenteurs de la haute politique” » (3). Jeune, K. Mann l'est bel et bien ; pourtant, il ne se reconnaît pas dans cette jeunesse. Au contraire, il saisit que les années trente marquent le « tournant » où l'Europe va basculer pour longtemps. Il a vu, de ses yeux vu, Adolf Hitler s'empiffrer de tartellettes à la framboise dans un *tea-room* munichois et ça lui a suffi pour porter son diagnostic : « on avait affaire à un minable », minable paradoxal en ceci qu'il allait faire des ravages et « laisser des traces » sans avoir rien apporté de nouveau.

La psychanalyse, avertie, avait viré dix ans plus tôt, sur le gond de la pulsion. Sans la pulsion, ce mythe freudien, elle était perdue elle aussi, puisqu'elle n'a pas d'autre lieu où s'installer que le silence de la pulsion. En effet, elle a rien d'autre à faire que faire parler ce silence, par le truchement de celle ou de celui qui l'abrite et l'habite, mais ne s'en dépêtre pas comme elle ou il veut.

Parce que la découverte de la psychanalyse n'est autre que la mise en acte de la réalité sexuelle de la parole, celle qui informe et anime les corps, son enjeu est de modérer les ardeurs qui font que les possesseurs de ces corps ou les possédés par ces corps s'adorent et s'abhorrent à qui pire pire. Plus : son pari est de connecter ces corps égarés aux dires qu'ils recelaient et qui les divisaient, afin de s'en faire devise, contre le pire.

Ici, la ligne bleu marine se met à trembler ; elle se hérissé de piques qui pourraient bien faire des barbelés. C'est que ce qu'elle énonce, promet, programme, est écrasé, inaudible. Il n'y a rien à réchauffer, qui pourrait produire du neuf. Il n'y a que la nostalgie d'un âge où l'on se vengerait en toute innocence des autres, ces coupables de tous les maux du groupe. Rendons-lui cette justice d'être en ce point si lisible qu'elle nous permet d'en tirer les conséquences.

Marine est faite de cette prose. Elle aime sûrement la musique, mais elle ignore la poésie.



Or, dans le retraitement des déchets et résidus dont nous sommes faits, c'est la poésie qui est requise. C'est elle qui aiguise les deux oreilles du psychanalyste et anime les manières dont le désir, une fois nettoyé de ses adhérences, révèle sa puissance en produisant l'inédit qui vivifie l'aventure humaine.

Une collègue d'il y a vingt ans avait défini le Champ freudien comme une station de raffinage. Raffinage ou raffinement, il est à la portée de qui veut en faire l'expérience. C'est une marque qui n'a rien à voir avec la ségrégation où les apparatchiks fabriquent leurs toxiques. C'est un choix. La vague marine choisit de l'ignorer. Lui rendre le point de n'être pas la seule n'y change rien, car il y a dans l'ignorance des degrés. Quand la crasse et la féroce voguent de conserve, la docte est en danger de mort.

1 : Cf. Mann K., *Contre la barbarie 1925-1948*, préface de Michel Crépu Phébus, Paris, 2009, p. 160. Ce texte resté inédit fut encore rédigé en allemand – on sait que K. Mann n'écrivit plus qu'en anglais à partir de 1940.

2 : *Ibid.*, p. 8, introduction de la traductrice Dominique Laure Miermont.

3 : *Ibid.*, p. 9, préface de M. Crépu.

---

## Le débat de l'élection présidentielle

*Le Monde* a publié des tribunes de deux des membres de l'ECF : en date du 9 mars, [un texte](#) de Gérard Miller, et dimanche matin une réponse de Jacques-Alain Miller, en ligne dans [La Matinale](#).

---

# Égée, mer de passion

par Nassia Linardou-Blanchet

L'*Aegeon Pelagos*, la mer Égée, l'*Archipel* comme l'ont appelée les Vénitiens, est une mer presque intérieure s'étendant dans le bassin oriental de la Méditerranée. Elle doit son nom à Égée, le père de Thésée. L'histoire est connue : Thésée accostant aux rives de l'Attique, de retour de Crète où il s'était rendu pour tuer le Minotaure, omit de remplacer les voiles noires de son navire, en signe de sa victoire, comme convenu avec son père, resté à terre, si la nouvelle qu'il lui apportait était bonne. La méprise fut fatale au père qui, au comble du désespoir, se jeta dans la mer au cap Sounion. Égée donc, passion et sang du père !



## *Impossibles frontières*

La mer Égée constitue la frontière maritime entre la Grèce et la Turquie. En septembre 2015, au journaliste du *Spiegel* qui l'interrogeait sur les vagues de migrants qui déferlaient sur les îles grecques Alexis Tsipras, néophyte dans la gestion des affaires de l'État, déclarait abruptement : « On nous adresse la critique d'avoir ouvert les frontières ! Mais de quelles frontières s'agit-il ? La mer aurait des frontières et on ne le saurait pas !? » Dans la bouche d'un homme politique grec, c'était une gaffe monumentale. Le propos pourrait cependant être considéré comme un *Witz*. Il n'est pas sans relation avec l'impossible. Les frontières dans les Balkans, depuis le réveil des nationalismes et la constitution des états-nations, ont toujours été liées à la guerre. Elles ont été le symptôme du « grand malade de l'Europe » comme était qualifié l'Empire ottoman à l'heure de son déclin. C'est la fameuse « question orientale ». La langue en a gardé la trace : *faire d'un problème une question orientale* est synonyme de le rendre à ce point complexe qu'il en devient impossible à résoudre.

Est-ce à nouveau la « question orientale » qui agiterait à présent le président turc quand il remet en cause le traité de Lausanne signé en 1923 ? Le traité mettait fin à une guerre meurtrière et désastreuse pour la Grèce. Il traçait les frontières de la Grèce et de la Turquie et prévoyait des échanges de populations entre les deux pays. « À Lausanne, nous avons abandonné des îles aux Grecs que nous aurions dû réclamer. [...] Et nous nous disputons toujours pour arrêter les frontières du plateau continental, sur terre comme dans les airs » (1),

déclarait le président Erdogan. « La Turquie, disait-il encore en novembre dernier, n'a de visées sur les territoires de personne ». Mais c'était pour ajouter aussitôt que « la Turquie est plus grande que la Turquie [...]. C'est [une] chose les frontières établies et autre chose les frontières de notre cœur [...]. La République turque n'est pas née de rien. De même que l'Empire ottoman a pris le relais des Seldjoukides, la République turque est dans le prolongement de l'Empire ottoman. Nous nous chargeons de l'ensemble de notre histoire » (2).



« *Nous-et-nos-ennemis* »

S'exprimant ainsi Erdogan défendait les opérations militaires qu'il menait contre les Kurdes en Turquie du Sud-Est (3). C'est dans le même esprit que son vice-premier ministre, Numan Kurtulmus, disait, pour définir l'indépendance, que « l'horizon de la nouvelle Turquie ne peut se restreindre à ses seuls territoires, mais inclut ceux de nos frères que nous portons dans nos cœurs [...] Ce que nous appelons le musulmanisme de la Turquie, cette particularité importante de la grande civilisation parvenue jusqu'à nos jours, consiste à pouvoir appeler *giaour* le *giaour*. Ainsi réconciliés avec notre histoire on ne reste pas sous le joug impérialiste. C'est cela l'indépendance » (4).

Rappelons que « *giaour* » est la dénomination méprisante que donnent les Turcs aux non-musulmans. « Qui meurt en combattant les *giaour* jouira d'une immortelle félicité », dit la croyance (5). *Giaour* marque dans la bouche de l'homme d'État turc « la frontière du cœur » et divise le monde entre *nous* et *nos ennemis* (6). Le « cœur » fixe ici les frontières de sang (7) : elles délimitent l'enclos de tous les « frères ». Etabli sur un mode de jouissance supposé commun (« le musulmanisme turc », pylone d'une société de frères), celui-ci défie ouvertement le pacte proposé et ratifié par l'Autre en tant qu'extérieur. Arrive alors à nos oreilles la musique sauvage du sang qui coule en période de guerre et de paix (8). La pulsion de mort fait entendre sans doute là sa partition.

Nous voyons ainsi surgir, sans doute encore confusément et empreinte de contradictions (9), la perspective de la nouvelle Turquie saisie au moment où la société ploie, au lendemain du putsch avorté de juillet 2016, « sous les purges qui prennent des proportions gigantesques comparables à la terreur stalinienne, sinon dans leur brutalité, du moins dans leur ampleur » (10). Le projet de réforme constitutionnelle qui vise à renforcer substantiellement les pouvoirs du président sera soumis au référendum le 16 avril prochain. La réforme est nécessaire, avertit Erdogan, pour réaliser l'objectif d'une Turquie-grande puissance régionale en Méditerranée orientale. Aux yeux de nombreux analystes, ce repositionnement stratégique de la Petite Asie s'accompagne en interne d'une « poutinisation » du paysage politique (11).

C'est dans ce contexte que commence à poindre une nouvelle crise en mer Égée. L'événement imprévu, cet « acide de la contingence » (12), est ici solidaire du réel en jeu. Le lendemain du coup d'état fomenté sur *WhatsApp* en juillet dernier contre Erdogan huit militaires turcs ont atterri sur l'aéroport d'Alexandroupolis en Thrace. Ils ont demandé l'asile en Grèce. Il y a eu d'abord les tergiversations du gouvernement qui avait assuré le président turc de son soutien contre les putschistes. Erdogan a fait savoir que Tsipras lui avait promis de lui livrer « les traîtres ». Le premier ministre grec n'a jamais démenti. Puis, les interventions des avocats des militaires ont fait prévaloir l'état de droit et le droit d'asile. Enfin, la société civile sensibilisée à la question de la démocratie s'est mobilisée. Un groupe d'intellectuels de guère plus de sept personnes a donc réussi à imposer à l'ordre du jour de la délibération publique la question de l'extradition des fugitifs. Leur objectif était non pas d'influencer les juges, mais au contraire de prévenir toute intervention de l'exécutif dans la décision des magistrats. Il y allait de la démocratie.

### *La question éthique*

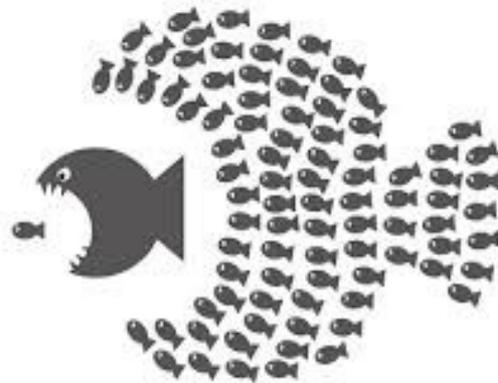
Dans les mois qui ont précédé leur procès, les militaires réfugiés ont été souvent qualifiés de « suppliants » en référence à la tragédie d'Euripide, *Les Suppliantes*, créée à Athènes en 423 av. J-C. La pièce de facture politique consiste en un éloge de la cité athénienne et de sa démocratie. Des sept chefs argiens morts devant les murs de Thèbes les mères n'avaient pu obtenir des Thébains la restitution des corps auxquels elles voulaient donner une sépulture. Elles vinrent implorer l'intervention de Thésée, roi d'Athènes. Elles s'adressèrent à sa mère, Éthra, qu'elles rencontrèrent à Éleusis, au temple de Déméter. Ces *mères suppliantes* ont fourni le titre de la pièce. Thésée se rend à leurs prières et réclame les cadavres restés sans sépulture. Sur le refus des Thébains, il marche contre eux à la tête d'une armée et, à la suite d'une éclatante victoire, il rapporte les corps auxquels il fait rendre les derniers devoirs.

Quel rapport entre l'Athènes de Thésée qui a fait droit aux suppliques de ces femmes et l'Athènes contemporaine ? Presque aucun ! La Grèce est aujourd'hui un pays exsangue, en proie à la peur que le voisin turc ne l'inonde de ses déferlantes de réfugiés (13). Elle se trouve affrontée au dilemme suivant, proprement tragique. Ou bien prêter la main à un pouvoir tyrannique qui tue des êtres sans défense, ou bien s'y refuser et courir le risque de représailles qui mettent sa propre existence en danger. Dans les termes de l'alternative politique : ou bien on voudra considérer que la Turquie est un pays sûr et dès lors on lui rendra les huit réfugiés militaires dont on tiendra pour sûrs qu'ils seront jugés équitablement. Ou bien on admettra qu'elle est un pays où la sûreté juridique des citoyens n'est pas assurée et dans ce cas on ne se résoudra pas à y reconduire ces huit pas plus les autres réfugiés qui franchissent en masse la frontière de la mer Égée.

Mais la situation tragique implique toujours à son horizon la question éthique. C'est la question qu'ont su faire vibrer les magistrats de l'*Aréopage*, la Cour suprême, pour fonder la décision rendue en dernière instance le 26 janvier dernier. Ils ont jugé que les craintes alléguées par les militaires turcs pour leur vie, s'ils étaient extradés, étaient recevables (14). La réponse du pouvoir turc n'a pas tardé. Hors de lui il a menacé de rouvrir aussitôt les vannes migratoires et de porter encore plus haut la tension militaire qu'il ne cesse de faire régner en mer Égée. Ce sont les violations quotidiennement répétées de l'espace aérien grec, les incursions de bâtiments militaires navals turcs dans les eaux territoriales grecques autour d'îlots ou de rochers que les Turcs appellent les « zones grises » de la mer Égée. La survenue d'un « incident chaud » ne saurait être durablement écartée.

### *La tentation du pire*

On se trouve là aux antipodes de la doctrine prônée par le médiateur américain Richard Holbrooke au lendemain du face à face militaire qui opposa la Grèce et la Turquie en janvier 1996 lorsque la guerre ne fut évitée de justesse que moyennant l'intervention américaine : « No ships, no troops, no flags ». C'est en effet le statut qui devrait régir les eaux de la mer Egée. Ses îles, ces bijoux de la nature, offrent chaque année à des centaines de milliers de visiteurs des satisfactions compatibles avec le principe de plaisir. Mais une jouissance mauvaise hante ces eaux, la jouissance de « faire couler le sang de l'ennemi ». Jusqu'au coup d'état tenté récemment contre Erdogan le concept de la « gouvernance illibérale » semblait le plus approprié pour analyser le mode d'exercice du pouvoir par l'AKP, le parti du président turc. Les purges qui sévissent depuis quelques mois en Turquie relèvent de la logique de l'état d'exception telle que la décrit Giorgio Agamben. L'abolition provisoire de la distinction des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, une des caractéristiques essentielles de l'état d'exception, a tendance ici à se durcir en pratique durable de gouvernement. (15)



Le malaise que signale la contestation permanente des frontières dans les Balkans, spécialement en mer Egée, devrait avoir une fonction vitale : celle de limiter la tentation que porte la pulsion de mort. Aujourd'hui qu'il n'est pas de père de la nation comme au temps de Eleftherios Vénizelos et Kemal Ataturk, tous deux signataires et garants du traité de Lausanne, le pire serait-il la seule issue ? La haine qui fait couler le sang des hommes serait-elle la seule voie ouverte aux peuples qui aiment la mer Egée ? La réponse engage une éthique, à savoir dans sa confrontation à la jouissance la responsabilité est de tout un chacun.

Mais le tragique est que l'éthique elle-même, et la valeur que l'on peut y attacher, n'est pas de nature à éviter que le sang ne coule. Souvent, c'est la leçon des Anciens, elle est elle-même tout autant source de fureurs et de débordements. *Hubris* toujours, à l'instar du fils qui s'oublie dans son exploit et perd son père dans cet oubli sans mesure. *Hubris* aussi dans le chagrin paroxystique du père qui conduit ce dernier à préférer la mort, à mourir en somme du coup salvateur porté par son fils au Minotaure.

1 : Guillot A., « La Grèce refuse l'asile aux soldats turcs arrivés après le coup d'Etat manqué », *Le Monde*, 12 octobre 2016.

2 : déclaration transmise par L'Agence Athénienne de Presse (AIE-MIIE) et reprise dans CNN-Greece le 10. 11. 2016 et aussi dans plusieurs journaux dont le journal *Avgi* du 11.11.2016.

3 : Les Kurdes ont été, par ailleurs, les grands oubliés du traité de Lausanne et dont la lutte pour l'autonomie signale le refoulé qui fait retour.

4 : « L'indépendance » désigne en l'occurrence la prétention du pouvoir militaire turc de voir les bâtiments navals de l'OTAN, davantage présents en Méditerranée orientale du fait de la crise des réfugiés, s'éloigner rapidement afin de permettre à la Turquie de réaliser ses prétentions au contrôle de la région.

5 : Le Giaour a donné à Lord Byron de broder sur le thème du vampire, superstition répandue en Orient, dans deux de ses poèmes orientaux. Il a, par ailleurs, inspiré à Eugène Delacroix *Le Combat du Giaour et du Pacha*, dans deux tableaux dont un se trouve au Petit Palais à Paris.

6 : Cette opposition a été dénoncée récemment, dans un autre contexte, par le cinéaste iranien Asghar Farhadi, qui n'est pas allé chercher son Oscar afin de protester contre le décret migratoire de Donald Trump, déclarant pour la circonstance que « diviser le monde entre les catégories "nous" et "nos ennemis" produit la peur, justification trompeuse de l'agression et de la guerre » (« Who belongs to Trump's America », éditorial du NYT, 28 février 2017).

7 : Selon la légende, c'est en 1071, après la bataille de Manzikert, ou en 1389, après celle du Kosovo, qu'est apparu sur le drapeau turc le reflet du croissant de lune et de l'étoile sur la mare de sang des guerriers turcs que figure la couleur rouge de l'étendard.

8 : Le sang qui coule pour venger le sang et qui laisse le sujet aux prises avec une jouissance léthale, est le thème de neuf nouvelles de Demosthène Papamarkos parues sous le titre *Giak*. Ce livre a fait grande impression en Grèce.

9 : Olivier Roy, « La profonde contradiction de la politique étrangère du président turc », *Le Monde* du 27.12.2016.

10 : Kerem Öktem et Karabekir Akkoyunlu, « Exit from democracy: illiberal governance in Turkey and beyond », *Southeast European and Black Sea Studies*, 16/4, p. 469-480, 2016.

11 : Cf. *Le Monde* du 12 février 2017.

12 : Jacques-Alain Miller, « A la merci de la contingence », *Tout le monde est fou, L'Orientation lacanienne III*, cours du 30.1.2008, inédit.

13 : A ce sujet voir le documentaire «4.1 Miles» de Daphne Matziaraki. Ce documentaire remarquable a été primé. Il présente une journée de la vie des garde-côtes grecs qui se sont trouvés du jour au lendemain aux prises avec la plus grande crise humanitaire depuis la Deuxième Guerre mondiale.

[4.1 Miles - Video - NYTimes.com](#)

<https://www.nytimes.com/video/opinion/.../41-miles.html>, 28 sept. 2016.

14 : Le président de fédération internationale des droits de l'homme, Dimitris Christopoulos, l'exprime en clair : « La justice grecque ne pouvait pas décider en conscience d'extrader les huit militaires turcs en Turquie, pays où la peine de mort s'applique, où ont cours également des traitements dégradants et inhumains administrés aux dissidents politiques et où ne peut être garantie l'administration d'une justice équitable ».

15 : Kerem Öktem et Karabekir Akkoyunlu, *ibid*, p. 472

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

### ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pagueguen@orange.fr](mailto:pagueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

### ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

### ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franboizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark franboizel & olivier ripoll

médiateur [patachón valdès](mailto:patachón_valdès@patachon.valdes@gmail.com) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ **suivre Lacan Quotidien :**

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse  
responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫  
responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫  
responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫  
Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.